

Mankind et Everyman

Avant-Propos

de Jean-Paul Débax & André Lascombes

coll. « Traductions introuvables : Théâtre Anglais Médiéval », 2012, p. 1-12,

mis en ligne le 13 FEVRIER 2012,

URL stable <<https://sceneuropeenne.univ-tours.fr/traductions/genre-humain-mankind>>.

Théâtre anglais Médiéval

est publié par le Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
Université François-Rabelais de Tours, CNRS/UMR 7323

Responsable de la publication

Philippe VENDRIX

Responsables scientifiques

Richard HILLMAN & André LASCOMBES

Mentions légales

Copyright © 2012 - CESR. Tous droits réservés.

Les utilisateurs peuvent télécharger et imprimer,
pour un usage strictement privé, cette unité documentaire.

Reproduction soumise à autorisation.

ISSN - 1760-4745

Date de création

Janvier 2012

Mankind et Everyman

Avant-Propos

Jean-Paul Débax & André Lascombes
Centre d'Études Supérieures de la Renaissance, Tours

Ce premier volume d'une série projetée d'éditions-traductions des œuvres sources du théâtre européen de la Renaissance, volume consacré au domaine anglais, propose au lecteur deux pièces également représentatives, mais chacune à sa manière, de cette production dramatique ; elles illustrent, l'une et l'autre, le théâtre de la fin du xv^e siècle : *Mankind* (*Genre Humain*), que nous connaissons grâce au Manuscrit Macro datant de la fin du siècle, semble avoir été composé à une date très voisine de 1466, et d'autre part *The Summoning of Everyman* (*La semonce* ou *Convocation de Tout-Homme*, traduction/adaptation probable de la pièce néerlandaise *Elckerlijc*) dont nous avons quatre éditions anciennes, chez deux imprimeurs différents, échelonnées de 1515 à 1535, mais probablement composé avant la fin du siècle précédent. Ces deux pièces appartiennent à une catégorie souvent connue sous l'appellation de « moralité », ou pièce possédant une intrigue de type « *Humanum Genus* » ; elles exposent, selon un schéma récurrent, le trajet vital du héros chrétien ballotté entre tentation, chute et salut final.

Hormis les spectacles de communauté ou « populaires », dont les textes ont été collectés (mais dans

quel état!) dans le courant du XIX^e siècle, et des pièces religieuses, ou « Passions » (en anglais *Mysteries*), souvent réunies en cycles attachés à des villes marchandes et actives, peu de témoins dramatiques antérieurs aux deux pièces traduites ici sont à notre disposition. Parmi ceux-ci : un fabliau sur le sujet familial pour les médiévistes, de la vieille entremetteuse et de sa chienne (*Interludium de Clerico et Puella*, des environs de 1300); et *The Pride of Life*, une pièce de facture assez archaïque (c.1350, connue par un manuscrit disparu en 1922), où le destin de l'homme est représenté par le rôle du « Roi de vie », et la vie elle-même par un combat chevaleresque contre la mort. Entre les deux autres pièces du manuscrit Macro, *The Castle of Perseverance*, des environs de 1425, est une pièce monumentale, dont le schéma est conforme à la structure de la *Psychomachia*, et qui se termine par un des rares « Procès de Paradis » de la littérature dramatique anglaise. Son ampleur et le nombre des thèmes abordés ont poussé les critiques à la considérer comme un archétype du genre « moralité », bien qu'elle en soit le seul exemple. Dans le même manuscrit figure une troisième pièce, *Wisdom* (c.1460), sorte de grand spectacle à mi-chemin du ballet et de l'opéra, sur le thème de la tentation de l'âme par Lucifer.

Tout semble, à première vue, opposer les deux œuvres traduites ci-après : *Genre Humain*, pièce manifestement portée par une troupe expérimentée, semble avoir été destinée à des publics composites capables d'entendre l'ironie et de saisir la leçon morale derrière la verdeur de la forme et les pittoresques facéties et saillies d'une bande de coquins qui par deux fois entraînent le héros en tentation. À l'inverse, pour ce qui est du ton, *La Convocation de Tout-Homme* conte le drame austère d'un homme que Mort menace soudain de disparition immédiate et qui ne reçoit évidemment aucun secours de ses amis, son entregent ou son argent. Toute baignée de piété sentimentale et angoissée, peut-être issue de la *Devotio Moderna* néerlandaise, et malgré une fin heureuse dans la droite ligne de la théologie catholique, cette pièce trouve souvent les accents de la tragédie.

Nous espérons que le rapprochement de ces deux pièces permettra au lecteur de se convaincre de la diversité du théâtre anglais médiéval, et d'éviter ainsi la naïveté des censures péremptoires et sommaires dont il est trop souvent la cible.